

Quelle didactique des langues pour les étudiants de traduction ? Réflexions sur les perspectives pédagogiques

What Language Pedagogy for Translation Students? Reflections on Pedagogical Perspectives

Soumya Mahdi

Université d'Alger 2

soumya.mahdi@univ-alger2.dz

Réception : 30/11/2025
Acceptation 14/12/2025
Publication 31/12/2025

Mots-clés : approches
pédagogiques en
traduction ; compétence
linguistique et
discursive ;
compétences
traductives ; didactique
des langues ; formation
linguistique des
traducteurs.

Keywords: pedagogical
approaches in
translation; linguistic
and discursive
competence; translation
competencies; language
teaching; linguistic
training of translators.

Résumé

Cet article examine les approches didactiques adaptées à l'enseignement des langues dans le contexte de la didactique de la traduction. Il analyse les compétences linguistiques, discursives et interculturelles nécessaires pour former des traducteurs capables de produire des textes précis et cohérents. L'article met en avant l'importance d'allier l'apprentissage linguistique traditionnel avec des approches communicatives, réflexives et collaboratives, en intégrant des activités de traduction authentiques. Il souligne également le rôle de certaines pratiques linguistiques combinées à des approches communicatives traductionnelles dans la construction du sens et, finalement, le développement de la compétence traductive. Enfin, nous proposons des perspectives pédagogiques pour concevoir des programmes de langues qui répondent aux besoins professionnels des futurs traducteurs.

Abstract:

This article examines didactic approaches suited to language teaching within the context of translation pedagogy. It analyzes the linguistic, discursive, and intercultural competencies required to train translators capable of producing accurate and coherent texts. We emphasize the importance of combining traditional language learning with communicative, reflective, and collaborative approaches, while integrating authentic translation activities. We further highlight the role of specific linguistic practices combined with communicative translation approaches in meaning construction and,

ultimately, in the development of translation competence. Finally, we propose pedagogical perspectives for designing language programs that address the professional needs of future translators.

Introduction

La formation des étudiants en traduction vise le développement de compétences multiples qui constituent, dans leur globalité, la compétence traductionnelle, parmi lesquelles la compétence linguistique et culturelle demeure cruciale. Cette dernière ne se limite pas à l'apprentissage de règles grammaticales ou de vocabulaire ; elle exige également le développement de compétences discursives, analytiques et interculturelles (Cerezo Herrero, 2020, p. 42), même si la formation au métier de traducteur reste peu détaillée (Cano Mora, 1996), notamment concernant le niveau de langue requis et les modalités de son enseignement. Pourtant, dans de nombreux cursus, la didactique des langues pour traducteurs reste trop souvent centrée sur la correction linguistique ou sur l'enseignement de structures isolées, au détriment de la réflexion sur le sens, l'interprétation et la reformulation du discours et la médiation interculturelle. Cette situation pose une question centrale : quelle approche pédagogique permet de préparer efficacement les étudiants à exercer la traduction tout en renforçant leur maîtrise linguistique et leur compétence discursive ?

L'objectif de cet article est de proposer une réflexion sur les perspectives pédagogiques les plus adaptées à l'enseignement de la langue aux étudiants en traduction. Plutôt que de s'appuyer sur une étude expérimentale, cette analyse se fonde sur une approche documentaire et réflexive, sur la didactique des langues, les approches communicatives et réflexives, ainsi que les travaux sur la traduction collaborative et la médiation linguistique. Nous proposons donc dans cet article de réfléchir aux principes et perspectives pédagogiques pouvant guider la didactique des langues pour les étudiants de traduction.

1. Compétences linguistiques et traductives

La formation des étudiants en traduction repose sur une articulation complexe de compétences linguistiques, discursives et

interculturelles. Ces compétences constituent les fondements indispensables pour concevoir une didactique de langue efficace, permettant aux étudiants de produire des textes traduits à la fois précis, cohérents et culturellement adaptés.

La maîtrise parfaite des langues : source et arrivée est une évidence chez le traducteur, car elle représente la pierre angulaire qui lui permet de s'exprimer et de mener une réflexion cohérente sur la matière à traduire (Jabali, 2014, p.185). Cependant, la nature de langue et les prérequis linguistiques chez l'étudiant traducteur, ainsi que le type de diplôme préparé (graduation académique ou professionnelle/ traduction littéraire ou juridique ou économique ou bien interprétation) et même les exigences du marché du travail sont des paramètres non négligeables lors de la réflexion sur le choix de la didactique appropriée aux capacités de l'étudiant, mais aussi aux besoins de la profession.

Berenger (1996) s'est appuyée dans ses études sur les travaux de Holmes (1988), qui a distingué clairement entre deux types de terrains d'étude ; le premier concerne les études pures qui englobent les études théoriques et descriptives, et le second englobe les études appliquées. Berenger avait considéré l'enseignement de langues dans le cadre de la didactique de la traduction rentre dans la catégorie des études appliquées, proposant même une appellation à cette branche qui a été intitulée : enseignement des langues à des fins spécifiques (LFE) (Cerezo Herrero, 2020, p. 48).

Cette catégorisation souligne le fait que la didactique des langues en traduction diffère de celle qui est destinée à encadrer des apprenants pour d'autres objectifs tels que l'usage quotidien, la formation des futurs enseignants en langue étrangère et autres ; mais le point commun reste le passage obligatoire par l'étape consacrée aux études de langue de base commençant par la grammaire.

En effet, la maîtrise des structures grammaticales, du lexique et de la syntaxe constitue le socle de la compétence traductive, et là nous tenons à évoquer les paroles du professeur Garcia Yebra (1995, p.629) :

Para traducir bien es necesario dominar, más aún que la lengua del original, la lengua meta o lengua terminal. Ciertamente, es imprescindible comprender bien el texto. No se puede traducir bien lo que se ha comprendido mal. Pero se puede traducir mal lo que se ha comprendido bien. Y esto suele suceder por falta de dominio de la lengua terminal.

Nous voulons dire par là que le noyau de la traduction est le sens, mais ce dernier ne peut être révélé par les signes linguistiques qui peuvent dégager le sens explicite, mais il reste un certain non-dit, caché ou implicite que seule la compétence pragmatique peut le révéler. Donc, pour les étudiants en traduction, il ne s'agit pas seulement de connaître les règles de la langue, mais également de les mobiliser de manière précise et contextuelle. La précision linguistique est essentielle pour éviter les ambiguïtés, les approximations lexicales ou les erreurs syntaxiques qui pourraient altérer le sens du texte traduit. Par ailleurs, la compétence lexicale ne se limite pas à la connaissance des mots isolés, elle inclut la compréhension des collocations, des expressions idiomatiques et des nuances de registre, toutes cruciales pour garantir la fidélité et la fluidité de la traduction.

Au-delà des aspects linguistiques, la compétence discursive est un pilier central de la traduction. Elle concerne la capacité à organiser et à structurer un texte de manière logique et cohérente, en respectant les principes de cohésion interne. Les étudiants doivent être capables d'identifier les relations logiques entre les phrases et les paragraphes, de recourir aux connecteurs appropriés et d'adapter le registre en fonction du contexte et du public cible. Cette compétence discursive permet non seulement de produire des traductions compréhensibles et lisibles, mais aussi de renforcer la cohérence globale du texte, en respectant le type de texte original, l'intention de l'auteur et les conventions stylistiques de la langue cible.

Enfin, la compétence interculturelle et la capacité de médiation constituent un troisième pilier fondamental. La traduction ne consiste pas seulement à transposer des mots, mais à transférer le sens et les implicites culturels d'une langue à une autre, et c'est ce que nous pouvons retrouver dans la définition de traduction par Edmond Cary (1985, p.85):

La traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, en fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée.

Les étudiants doivent apprendre à détecter les éléments culturels ou pragmatiques susceptibles d'induire une interprétation erronée et à proposer des solutions adaptées, tout en conservant l'intention communicative du texte source. Cette dimension de médiation exige une réflexion sur le contexte, les conventions culturelles et le public cible, afin de produire une traduction non seulement linguistiquement correcte, mais également culturellement pertinente et efficace sur le plan communicationnel.

2. Approches pédagogiques Méthodes traditionnelles vs approches communicatives

L'enseignement de la langue aux étudiants de traduction requiert des méthodes pédagogiques capables de combiner l'acquisition linguistique, le développement de la compétence discursive et la réflexion interculturelle, qu'il s'agisse de la langue maternelle ou dans d'autres langues actives ou passives, car la maîtrise de la langue originale donne directement accès au sens et celle de la langue d'arrivée permet la réexpression adéquate de ce sens (Lederer, 1994, p. 33-34). Dans cette partie nous explorons les différentes approches pédagogiques, en mettant en évidence leurs avantages, leurs limites et leur complémentarité.

Les méthodes traditionnelles, centrées sur la grammaire, la traduction et l'apprentissage lexical, ont longtemps constitué le socle de la formation linguistique des traducteurs. Elles offrent l'avantage d'assurer une maîtrise rigoureuse des règles linguistiques, permettant de réduire les erreurs de structure et de lexique. Cependant, elles présentent des limites importantes, notamment un déficit en termes de compétence communicative et de flexibilité discursive, souvent essentielles dans les situations de traduction réelle. Car pour capter le sens, il ne suffit pas seulement de comprendre les mots et les relations syntaxiques, même si ces dernières s'avèrent essentielles et constituent

le pilier de l'apprentissage de la langue. Mais il faudra passer à un niveau beaucoup plus élevé que celui de l'élève-traducteur, dont la mission n'est pas centrée sur une retransmission d'une phrase dans une autre langue, mais sur la retransmission d'un ensemble d'idées émises par un émetteur qui a une intention bien précise, donc « le sens n'est pas la somme des mots, il en est la totalité organique » (Lederer, 1994, p. 27)

En effet, les approches communicatives mettent l'accent sur l'usage réel de la langue, la compréhension du sens, l'interaction et l'adaptation au contexte. Elles stimulent la capacité à produire des textes équivalents, favorisant la fluidité et la créativité.

D'autre part, les approches réflexives invitent les étudiants à prendre du recul sur la langue, à observer, analyser et comparer les structures linguistiques entre la langue source et la langue cible. Elles favorisent la conscience métalinguistique, essentielle pour identifier les problèmes de traduction, comprendre les nuances lexicales ou syntaxiques et justifier les choix opérés. L'analyse comparée, en particulier, permet de mettre en évidence les différences et les similarités entre les langues, de réfléchir aux stratégies possibles et de développer un raisonnement critique sur la langue et le sens. D'ores et déjà, ces approches renforcent également l'autonomie des étudiants, en les incitant à adopter une posture analytique face aux textes et à leurs propres productions. Dans ce contexte, il a été proposé de s'appuyer sur les étapes du processus traductif et interprétatif de la théorie du sens, notamment, la compréhension et la reproduction pour l'élaboration d'activités qui appellent à renforcer les compétences reliées à elles. (Jabali, 2014, p.197-198)

L'apprentissage collaboratif quant à lui, constitue une approche complémentaire particulièrement efficace pour le développement des compétences traductives, car en travaillant en groupe, les étudiants négocient le sens, justifient leurs choix linguistiques et discutent des solutions possibles face aux ambiguïtés ou aux contraintes stylistiques. Cette interaction favorise la construction du savoir, stimule la réflexion métalinguistique et permet l'émergence de stratégies de médiation interculturelle. Par ailleurs, la collaboration encourage le développement de la compétence discursive, car les

étudiants doivent organiser leurs idées, reformuler et expliciter leur raisonnement pour que l'ensemble du groupe comprenne et accepte les décisions prises. La traduction collaborative devient ainsi un outil pédagogique puissant, même dans un cadre théorique ou réflexif, pour préparer les étudiants à des situations de traduction professionnelles et complexes.

3. Perspectives pédagogiques pour la formation des traducteurs

La réflexion sur la didactique de langue pour les étudiants en traduction conduit à identifier des perspectives pédagogiques concrètes, qui permettent de préparer efficacement les futurs traducteurs tout en développant leurs compétences linguistiques, discursives et interculturelles.

L'utilisation de textes authentiques constitue un levier essentiel pour rapprocher l'apprentissage de la pratique professionnelle. Les étudiants sont confrontés à des textes diversifiés – articles de presse, extraits littéraires, documents techniques ou dialogues – qui présentent des difficultés linguistiques, stylistiques et culturelles variées. Ces activités permettent non seulement d'améliorer la précision linguistique, mais aussi de développer la capacité de médiation et de réflexion : l'étudiant analyse le sens, identifie les contraintes et propose des solutions adaptées. L'intégration régulière de telles activités dans les programmes favorise un apprentissage plus significatif et motivant, tout en préparant les étudiants à la complexité des situations traductives réelles.

La formation linguistique des traducteurs doit donc être pensée comme un processus progressif, qui combine maîtrise des structures de la langue, enrichissement lexical et développement de la compétence discursive. Les étudiants apprennent d'abord à gérer la langue à un niveau micro (grammaire, lexique, syntaxe), puis à organiser et structurer des textes plus complexes, en veillant à la cohérence et à la cohésion. Cette articulation entre compétences linguistiques et traductives est essentielle pour produire des textes fluides et compréhensibles, capables de rendre fidèlement le sens et le style de la langue source. Mais pour arriver à cela l'étudiant est appelé à enrichir son bagage cognitif, en faisant des recherches en

terminologie et en documentation, et apprendre à exploiter les banques de données terminologiques dans le but d'approfondir son apprentissage pratique (Jabali, 2014, p.185-186)

Il est donc essentiel de combiner les deux approches rassemblant la rigueur des méthodes traditionnelles et dynamisme des approches communicatives. A titre d'exemple, l'analyse de texte pourrait être un très bon outil à exploiter en cours de langue. Il pourrait être déployé pour explorer les différents niveaux de sens et aller au-delà du sens littéral et explicite, en explorant les dimensions sociales et discursives à travers une approche purement communicative.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il est nécessaire de travailler sur la compréhension et la réexpression comme compétences désignant deux étapes phares du processus traductionnel et interprétatif, pour cela des activités de recherche menées par les étudiants contribuent non seulement à l'enrichissement de leur vocabulaire mais aussi à développer leur esprit critique et analytique. En second lieu, des activités rédactionnelles contribuent à développer la compétence de réexpression, de reformulation et de créativité qui aideront l'étudiant à acquérir une langue fluide, à savoir ponctuer, et découvrir de nouvelles sphères d'expression, comme, la rhétorique, la formalité et autres, par la rédaction ou la présentation orale.

La didactique de la traduction doit intégrer la dimension de médiation et de stratégie. Les étudiants doivent être formés à adopter une posture réflexive, à analyser les contraintes culturelles et contextuelles, et à choisir les stratégies les plus appropriées pour rendre le sens de manière efficace. La médiation implique de réfléchir aux attentes du public cible, aux nuances culturelles et aux implications pragmatiques, afin de produire des traductions non seulement correctes sur le plan linguistique, mais également adaptées aux conventions et aux usages de la langue cible. La formation à ces compétences stratégiques prépare ainsi les étudiants à gérer des situations complexes et à prendre des décisions éclairées dans leur pratique professionnelle. Dans ce contexte, l'intégration du matériel audiovisuel en cours, avec un contenu adapté, est bénéfique pour développer trois compétences de base dans l'apprentissage des langues, c'est-à-dire : l'écoute, l'oral et l'expression écrite ; en plus

d'un contact direct avec des éléments culturels étrangers et enfin un débat enrichissant sur le contenu géré par l'enseignant favorisant le travail collaboratif pour la construction du sens (Cebey et al. 2022, p.132-134)

Conclusion

La réflexion que nous avons menée dans cet article met en évidence l'importance de considérer la formation linguistique des étudiants en traduction comme un processus intégratif, articulant compétences linguistiques, compétences discursives et capacité de médiation interculturelle. La maîtrise des structures grammaticales, du lexique et de la syntaxe constitue le socle nécessaire, tandis que le développement de la compétence discursive permet d'organiser, de structurer et de rendre cohérent le discours traduit. Par ailleurs, la médiation interculturelle et la réflexion sur les choix traductifs assurent que le texte final soit non seulement correct, mais également adapté au contexte culturel et pragmatique de la langue cible.

Sur le plan pédagogique, nous avons souligné la nécessité d'intégrer des activités réflexives, analytiques et collaboratives, basées sur des textes authentiques et variés et en proposant différents types de thèmes, permettant aux étudiants de négocier le sens, justifier leurs choix, chercher l'implicite et développer des stratégies de traduction efficaces. Néanmoins, une étude holistique sur la réalité académique de l'étudiant-traducteur comportant : ses prérequis dans sa langue maternelle ou dans d'autres langues actives ou passives, ainsi que les différentes spécialités offertes en Master pourrait mener à fixer le type de thématique à explorer, et c'est ce qui prédéterminera une posture didactique et pédagogique la mieux adaptée aux exigences de la profession, les besoins du marché du travail et finalement aux capacités de l'étudiant.

La combinaison d'approches traditionnelles, communicatives et collaboratives favorise ainsi le développement d'un esprit critique chez l'étudiant traducteur et mène donc vers l'émergence d'une didactique de langue adaptée aux besoins spécifiques des futurs traducteurs.

Ces réflexions ouvrent des perspectives de recherche sur l'élaboration de programmes de formation plus ciblés, sur l'évaluation des compétences traductives. Elles invitent également à repenser la didactique des langues pour qu'elle réponde aux exigences professionnelles et cognitives des traducteurs en formation, tout en renforçant leur autonomie, leur conscience linguistique et leur capacité à gérer la complexité des textes et des contextes culturels.

Cependant, cela ne peut être possible qu'en augmentant les heures de langues surtout pour celles où l'étudiant ne jouit pas d'une grande capacité linguistique telle que l'espagnol, l'allemand, l'italien ou le turc ou autres (dans le cas algérien), c'est-à-dire, celles qui n'ont pas été abordées ou peu abordées précédemment dans le contexte du programme éducatif secondaire. Aussi, il est fondamental de renforcer les modules de perfectionnement de langue ayant une vision plus classique par des modules de lexico-sémantique, de communication et autres. Toutefois il est primordial d'inciter les étudiants à la lecture et à être au courant des événements dans tout type de secteurs, afin d'enrichir leurs connaissances extralinguistiques.

Références bibliographiques

- Cano Mora, V. (1996). Los primeros pasos en la profesión del traductor. Dans *Aproximaciones a la traducción*. Instituto Cervantes.
<https://cvc.cervantes.es/lengua/aproximaciones/mora.htm>
- Cary, E. (1985). *Comment faut-il traduire ?* Presses universitaires de Lille.
- Cebey, M. del M., Escalante, A., & Ramos-Nogueira, L. C. (2022). Español para traductores en formación: esbozo de una propuesta. *Onomázein*, (numéro spécial 10), 124–142.
<https://doi.org/10.7764/onomazein.ne10.10>
- Cerezo Herrero, E. (2020). La didáctica de lenguas extranjeras en los estudios de Traducción e Interpretación: ¿qué nos dice la investigación? *Hermēneus. Revista de Traducción e Interpretación*, 22, 41–73.
<https://doi.org/10.24197/her.22.2020.41-73>
- Compagnoni, M. B. (2013). Necesidad de la formación académica del traductor. Dans L. Funes (dir.), *Actas del XVIII Congreso de*

la Asociación Internacional de Hispanistas (p. 61–71).

https://cvc.cervantes.es/literatura/aih/aih_xviii_cd_2.htm

- Delisle, J., & Lee-Jahnke, H. (dir.). (1998). *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*. Presses de l'Université d'Ottawa.
- García Yebra, V. (1995). Responsabilidad del traductor ante su propia lengua. Dans *V Encuentros complutenses en torno a la traducción* (p. 629–638). Editorial Complutense.
https://cvc.cervantes.es/lengua/iulmyt/pdf/encuentros_v/76_garcia.pdf
- Jabali, J. (2014). Didactique de la traduction à l'université : réflexions sur quelques éléments de base. *Entreculturas. Revista de Traducción y Comunicación Intercultural*, 6, 183–205.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*. Hachette.
- Plaza-Lara, C. (2023). La posedición en el aula de lengua para traductores: Implicaciones metodológicas y propuesta didáctica. *Hispania*, 106(2), 195–206. <https://muse.jhu.edu/article/899428>
- Tsigou, M. (2011). Linguistique fonctionnelle et didactique de la traduction. *La Linguistique*, 47(2), 105–120.